

L'intégralité de nos parutions est consultable sur  
[www.editions-hermann.fr](http://www.editions-hermann.fr)

COMMUNIQUE DE PRESSE

  
Depuis 1876

## FICTIONS PENSANTES

*Une nouvelle collection  
d'essais littéraires*



dirigée par **FRANCK SALAUN**

Contact : Daphnée Gravelat  
Téléphone : 01 45 57 45 40 – Portable : 06 25 43 73 80  
[daphnee.gravelat@editions-hermann.fr](mailto:daphnee.gravelat@editions-hermann.fr)  
6, rue de la Sorbonne – 75005 Paris  
[hermannleblog.wordpress.com](http://hermannleblog.wordpress.com)



# FICTIONS PENSANTES

sous la direction de **FRANCK SALAÜN**

depuis le **printemps 2010**

ISSN : 2108-5994 – Prix par volume : entre 20 et 25 €  
Nombre de pages : environ 200 – Format : 14 x 20, 5 cm



## PRÉSENTATION DE LA COLLECTION

Le titre de cette collection est une invitation à considérer la littérature comme un espace de pensée, et les œuvres comme des systèmes signifiants dont le fin mot n'appartient ni à l'auteur ni au lecteur. En cela, c'est aussi une provocation.

Le concept de *fiction pensante*, proposé par FRANCK SALAÜN pour définir certaines œuvres de Diderot, constitue avant tout un point de repère.

Derrière la variété des objets et des méthodes, des monographies aux études thématiques en passant par les recherches théoriques, les essais publiés dans la collection **FICTIONS PENSANTES** ont en commun d'interroger la façon dont les textes littéraires *pensent*.

Il s'agit non seulement de comprendre à quoi ils pensent, et dans quels buts, mais aussi *comment* ils pensent.



## ENTRETIEN FICTIF AVEC LE DIRECTEUR DE COLLECTION

Pourquoi une nouvelle collection d'essais sur la littérature ?

*Cher ami, votre question mériterait d'être précisée. D'où vient l'idée de créer une nouvelle collection ? Comment expliquer cette initiative ? À cause de quoi ? Pour quoi — ou contre quoi — lancer une telle collection ? etc. Vous voyez, nous ne sommes pas au bout de nos peines...*

Là vous jouez au professeur... Vous ne voudriez tout de même pas faire les questions et les réponses...

*Vous avez raison. Un tic professionnel sans doute. Mais ce n'est pas tout, je crois que nombreux sont ceux qui aspirent à un renouveau de la réflexion, à une réappropriation des modes savants de la communication, et pas uniquement à propos de littérature. Mais poursuivons, dans l'ordre que vous voulez...*

La collection FICTIONS PENSANTES répond-elle à un besoin particulier ?

*Oui.*

Cette fois nous sommes quittes. Pourriez-vous m'en dire un peu plus ?

*Pour aller droit au but, je vais énumérer une série de raisons, vous ferez le tri. Les collections d'études littéraires qui privilégient l'originalité des auteurs sont plutôt rares, et elles ont tendance à promouvoir quelques signatures, ce qui a pour effet de figer le champ de la critique savante. De plus...*

Un instant. Les éditeurs publient pourtant beaucoup d'essais sur la littérature...

*C'est une illusion. À quelques exceptions près, ils publient des livres de journalistes, des entretiens avec des écrivains, des ouvrages scolaires, des biographies, des thèses aussi, mais assez peu d'essais. J'en reviens donc à ce que je disais, la collection qui vient de voir le jour grâce aux éditions Hermann*



*aurait pu avoir pour sous-titre : éloge et illustration de l'essai savant. Vous êtes sceptique ?*

*C'est le mot « savant »...*

*Oh que si ! Dans le genre de l'essai il faut allier érudition et style personnel. D'ailleurs, on sous-estime la créativité des spécialistes. Une fois bardés de diplômes, souvent submergés par des tâches administratives, ils ont encore beaucoup à dire, mais rarement la possibilité de donner libre cours à leur style d'écriture et de pensée. Certains perdent l'habitude d'écrire. D'autres cèdent aux sirènes de la notoriété...*

*Vous annoncez des études sur la façon de penser des textes et sur des questions de théorie littéraire ; on dit pourtant que le temps des théories est bel et bien passé...*

*Détrompez-vous. On constate aujourd'hui un regain d'intérêt pour la théorie littéraire. On redécouvre que la littérature est un espace de pensée... Faut-il aller jusqu'à dire que le texte pense ? Quoi qu'il en soit, la collection FICTIONS PENSANTES a pour vocation de faciliter, voire de susciter, des échanges sur ces questions et sur d'autres en accueillant des enquêtes exigeantes et originales.*



## LES TITRES DÉJÀ PARUS

Franck Salaün

### *Le Genou de Jacques*

*Singularités et théorie du moi dans l'œuvre de Diderot*

ISBN : 978 27056 6703 0 – Prix : 23 € – Nombre de pages : 174 – Format : 14 x 20, 5 cm – Parution : avril 2010



Diderot, qui n'a cessé de s'interroger sur la nature des événements et sur les limites du langage, a fini par produire une philosophie des singularités dans laquelle la question du *moi* occupe une place importante. Cette aventure intellectuelle et artistique constitue l'objet du présent essai. Trois questions l'organisent : Comment dire les singularités ? Qu'est-ce que le *moi* selon Diderot ? Quel rôle jouent les fictions et la création littéraire dans cette exploration du monde humain ? On découvre ainsi un penseur attentif à la variété des expériences et soucieux de ne pas trahir le réel. Paradoxalement, cette exigence le conduit, après d'autres, à inventer des fictions d'un type particulier, comme *Jacques le fataliste*, *Le Neveu de Rameau* ou *Le Rêve de D'Alembert*. C'est précisément pour définir cette catégorie d'œuvres que Franck Salaün a forgé le concept de *fiction pensante*.

Franck Salaün enseigne la littérature française à l'université de Montpellier. Auteur de plusieurs essais sur le siècle des Lumières, il a aussi dirigé des volumes collectifs, notamment *Diderot / Rousseau. Un entretien à distance* (Desjonquères, 2006). Son dernier ouvrage porte sur la question du statut des textes au XVIII<sup>e</sup> siècle (*L'Autorité du discours*, Champion, 2010). Il est le directeur de la collection **Fictions pensantes**.

Jean-Louis Cornille

### *Fin de Baudelaire*

*Autopsie d'une œuvre sans nom*

ISBN : 978 27056 6704 7 – Prix : 22 € – Nombre de pages : 256 – Format : 14 x 20, 5 cm – Parution : avril 2010



Dès leur parution, *Les Fleurs du Mal* provoquèrent un tel scandale que le recueil dut être repensé en entier. La seconde édition du livre, considérablement augmenté en réaction à son immédiate défiguration, mit quatre ans à paraître. De cette infortune, Baudelaire fit une vertu. On connaît la suite : il ne cessait dès lors plus de revenir sur ses poèmes, n'écrivant jamais qu'en se retournant sur soi-même. Ce besoin de retoucher l'œuvre antérieure, non pas en vue de l'embellir mais de la détériorer, il faut vraisemblablement en chercher



l'origine dans la sanction qu'on lui infligea dès le départ. Nulle part cette correction n'est plus apparente que dans ses *Petits Poèmes en Prose* qui se présentent d'abord comme la copie ironique et dégradée des grands poèmes en vers. En apparence inachevée, cette réplique agressive n'en possède pas moins une unité qui lui est propre. De fait, quel que soit l'objet sur lequel Baudelaire choisit d'intervenir, c'est toujours de son écriture qu'il s'agit au fond, de son œuvre dont la maîtrise semble lui échapper, à mesure qu'il cherche à l'achever : comment finir, par quel moyen boucler ce qu'il n'a eu de cesse de désigner comme un *pendant* à son unique recueil ?

Cette inlassable et systématique intervention en prose sur sa propre matière poétique, cette *repensée* baudelairienne, est au centre de l'essai que Jean-Louis Cornille consacre aux *Petits Poèmes en prose*, une œuvre sans nom.

*Jean-Louis Cornille enseigne la littérature française à l'université du Cap depuis 1993. Auteur d'une dizaine d'essais, notamment sur Rimbaud, Apollinaire et Céline (La Haine des Lettres. Céline et Proust, Actes Sud, 1996), il est aussi l'un des traducteurs des œuvres de J. M. Coetzee. Son dernier ouvrage porte sur la question du plagiat (Plagiat et créativité, Amsterdam, Rodopi, 2008).*

Jonathan Pollock

*Déclinaisons*

*Le naturalisme poétique de Lucrèce à Lacan*

ISBN : 978 27056 7070 2 – Prix : 23 € – Nombre de pages : 196 – Format : 14 x 20, 5 cm – Parution : juin 2010



Les anciens atomistes (Démocrite, Épicure, Lucrèce) n'ont pas dit leur dernier mot. Désavoués par la physique moderne, leurs idées continuent à inspirer le naturalisme poétique. La présente étude retrace l'influence du poème didactique de Lucrèce, le *De rerum natura*, sur la littérature occidentale moderne. Si les œuvres de Montaigne, Bruno, Shakespeare, Cyrano, Milton, Diderot, Burke, Kant, Poe, Thoreau, Mallarmé, Lawrence, Joyce, Artaud, de même que Bergson et Lacan, portent le sceau de la poésie lucrétienne, c'est surtout en raison du primat qu'elles accordent aux phénomènes de mouvement et de métamorphose, et de leur mise en cause des régimes formels dominants. Plutôt que de filiation, il faudrait parler de contamination, de contagion parfois tacite, entre l'œuvre de Lucrèce et les choix artistiques de ces auteurs. Nous prétendons que l'esthétique atomiste n'est pas seulement une épistémologie fondée sur les données des sens, mais aussi une rhétorique, voire une théorie (physique) du langage. Et c'est cette « physiopoétique », pour employer un mot de Démocrite, que nous voyons se perpétuer et se développer chez les émules modernes de Lucrèce.

*Jonathan Pollock est professeur de littérature anglaise et comparée à l'Université de Perpignan-Via Domitia. Il est l'auteur de Qu'est-ce que l'humour (Klincksieck, 2001), Le Rire du Mômô (Kimé, 2002) et Le Moine (de Lewis) d'Antonin Artaud (Gallimard, 2002).*





Franck Salaün

*Besoin de fiction*

*Sur l'expérience littéraire de la pensée et le concept de « fiction pensante »*

ISBN : 978 27056 7086 3 – Prix : 14 € – Nombre de pages : 80 – Format : 12 x 18,5 cm – Parution : septembre 2010



Les fictions pensent-elles ? On ne se lasse pas de le dire : l'homme est un animal fabulateur, un producteur de fictions. Notre besoin de fiction est même impossible à rassasier. Mais le clivage traditionnel entre réalité et fiction occulte certaines des motivations de ce besoin et le mode d'existence des univers fictionnels. Face à ce constat, Franck Salaün propose une réflexion sur les différentes façons de recourir à la fiction. Il nous invite, en outre, à envisager la littérature comme un espace de pensée, et les œuvres comme des systèmes signifiants dont le fin mot n'appartient ni à l'auteur ni au lecteur.

Il ne s'agit pas, dans cet essai, de fournir une théorie clés en main de la fiction, mais d'interroger la façon dont les textes pensent — pas seulement à quoi ils pensent, et dans quels buts, mais *comment* ils pensent. C'est aussi l'occasion de préciser et d'illustrer le concept de *fiction pensante*. L'entreprise peut dérouter, il n'est donc pas superflu de cartographier la région à explorer, en signalant au promeneur quelques sites intéressants, et aux autres orpailleurs les cours d'eau et les sables aurifères.

*Franck Salaün enseigne la littérature française à l'université de Montpellier. Auteur de plusieurs essais sur le siècle des Lumières, il a aussi dirigé des volumes collectifs, notamment Diderot / Rousseau. Un entretien à distance (Desjonquères, 2006). Son dernier ouvrage porte sur la question du statut des textes au XVIII<sup>e</sup> siècle (L'Autorité du discours, Champion, 2010). Il est le directeur de la collection Fictions pensantes.*

Jean Sgard

*Labyrinthes de la mémoire*

*Douze études sur l'abbé Prévost*

ISBN : 978 27056 8028 2 – Prix : 21 € – Nombre de pages : 238 – Format : 14 x 20, 5 cm – Parution : janvier 2011 – 1- édition : PUF, 1986



Voici un essai comme il y en a peu, et qu'il fallait sans conteste rééditer.

Alliant une érudition très sûre avec une merveilleuse faculté d'étonnement, Jean Sgard nous guide dans l'œuvre romanesque de Prévost, de *Manon Lescaut* au *Monde moral*, en passant par *Cleveland* et *L'Histoire d'une Grecque moderne*, sans nous forcer la main, et sans jamais rompre le charme.

Selon lui, les romans de Prévost sont des *labyrinthes absolus*. Quoi qu'ils fassent, les êtres qui les habitent ne peuvent que s'y perdre et s'égarer ensuite dans des souvenirs troubles.





D'abord livrés aux passions, jouets des événements, allant d'exils en tempêtes, et de poursuites en trahisons, les narrateurs des treize romans de Prévost s'engagent finalement dans des récits complexes qui défient les ressources de la mémoire. L'évocation de leurs aventures et de leurs errances répond à une double quête : retrouver le fil de l'histoire et se trouver eux-mêmes. Mais si le romancier donne à penser, il préfère le vertige à la leçon de morale.

Cet ouvrage est l'hommage passionné d'un grand lecteur, Jean Sgard, l'un des meilleurs spécialistes de la littérature française du XVIII<sup>e</sup> siècle, à un grand auteur, Prévost, « ce génial menteur qui nous défie de loin ».

*Jean Sgard, né le 23 janvier 1928 à Paris, a fait ses études à Paris, a soutenu en 1968 à Paris une thèse sur Prévost romancier, a été successivement maître assistant à Paris-Sorbonne, maître de conférences à Lyon, professeur à l'Université de Grenoble 3 (Université Stendhal) ; il est depuis 1995 professeur émérite.*

Arnaud Buchs

*Écrire le regard*

*L'esthétique de la Modernité en question*

ISBN : 978 27056 8010 7 – Prix : 22,50 € – Nombre de pages : 136 – Format : 14 x 20, 5 cm – Parution : janvier 2011



Esthétique et Modernité : ces deux termes veulent-ils encore dire quelque chose, à une époque où l'on ne cesse de parler de la fin de l'art ? Dans cet essai, Arnaud Buchs aborde la question à nouveaux frais. À partir de Diderot et de Baudelaire, il montre combien l'esthétique repose toujours, fondamentalement, sur une *poétique*. Il ne peut en effet y avoir de véritable discours *critique* sur les œuvres d'art sans une réflexion sur le pouvoir et les limites du langage, les différents régimes rhétoriques et le recours aux fictions. L'écriture du regard tend dès lors à se confondre avec une description du langage, comme s'il fallait d'abord impérativement voir les mots pour réussir ensuite à percevoir et comprendre la réalité dans laquelle il nous enferme.

Selon Arnaud Buchs, de la *Lettre sur les sourds et muets* aux *Écrits sur l'art* se dessine, en filigrane, un horizon de pensée – la Modernité – dont nous n'avons pas fini, aujourd'hui, de mesurer la profondeur. Faut-il en conclure que pour inventer l'esthétique de la Modernité, Baudelaire devait d'abord oublier Diderot ?

*Arnaud Buchs enseigne la langue et la littérature françaises à l'université de Lausanne. Spécialiste de poétique et de théorie littéraire, il a publié deux ouvrages sur Yves Bonnefoy (éditions Galilée), et dirigé plusieurs volumes sur la poésie contemporaine et la littérature suisse romande.*



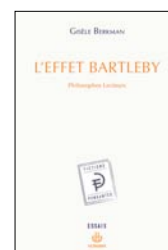
## DEUX NOUVEAUX TITRES POUR LE PRINTEMPS 2011

### Quand les philosophes lisent la littérature... Une étude de Gisèle Berkman

Gisèle Berkman

*L'effet Bartleby*  
*Philosophes lecteurs*

ISBN : 978 27056 8041 1 – Prix : 22 € – Nombre de pages : 182 – Format : 12 x 18,5 cm – Parution : 19 mai 2011



Pourquoi la nouvelle d'Herman Melville, *Bartleby, the scrivener* (*Bartleby le scribe*), a-t-elle suscité autant de commentaires et de réécritures chez divers penseurs, écrivains et plasticiens ? À quoi tient la fascination qu'elle exerce ? Par quelle magie parle-t-elle à nos contemporains une langue d'une troublante inactualité, comme si la résistance passive du scribe, trop souvent réduite à la fameuse formule "I would prefer not to", devenait une sorte de viatique en nos « temps de détresse » ?

Dans *L'Effet Bartleby*, Gisèle Berkman interroge les commentaires philosophiques qui, de Blanchot à Deleuze, en passant par Derrida, Agamben et Badiou, ont contribué à donner un statut particulier à ce texte. Ce faisant, elle cartographie cette modernité, indissociablement littéraire et philosophique, qui se situe peut-être déjà derrière nous. *L'effet Bartleby* désigne ici l'effet singulier que la littérature produit sur la philosophie, en une scène de charme et de sidération mêlés dont la nouvelle de Melville est un peu la pierre de touche.

*Gisèle Berkman est l'une des vice-présidentes du Collège international de Philosophie et directrice du programme « La pensée à l'œuvre : écritures de la pensée, des Lumières à l'extrême contemporain ». Elle est membre du comité de rédaction de la revue Po&sie dirigée par Michel Deguy. Dix-huitième de formation, elle travaille essentiellement sur l'articulation entre littérature et philosophie.*



## Que nous apprennent les *Contre-littératures* ? Un questionnement mené par Bernard Mouralis

Bernard Mouralis

### *Les Contre-littératures*

*Nouvelle édition revue et corrigée*

*avec une préface inédite de l'auteur et un avant-propos d'Anthony Mangeon*

ISBN : 978 27056 8134 0 – Prix : 23 € – Nombre de pages : 226 – Format : 14 x 20, 5 cm – Parution : 19 mai 2011 – 1<sup>re</sup> édition : PUF, 1975



La lecture des *Contre-littératures* est de celles qu'on n'oublie pas de si tôt. Cet essai a fait date, mais il n'a rien perdu de son actualité. La « littérature » occupe en effet, encore aujourd'hui, une place privilégiée dans nos systèmes de valeurs, nos représentations, et nos pratiques sociales, mais sous ce nom seule une petite fraction de la production littéraire est perçue et transmise comme telle. Il y a donc bien lieu de s'interroger sur le fonctionnement du champ « littéraire ». Selon quelles modalités s'opère la distribution des œuvres, dans l'un ou l'autre secteur ? Leur intégration à la littérature ou leur exclusion du canon reposent-elles sur des critères objectifs ? Quel sens peut-on donner à ces partitions ?

Pour répondre à ces questions, Bernard Mouralis substitue une réflexion novatrice sur le statut des textes à l'examen traditionnel de la « littérarité ». La *place* – centrale ou périphérique, canonique ou, au contraire, minorée voire *invisible* – qu'occupent les œuvres à certains moments de l'histoire littéraire, renvoie en réalité aux tensions et aux fractures qui parcourent la société.

À travers trois problématiques singulières – le discours exotique, la littérature du peuple ou sur le peuple, la littérature négro-africaine – Bernard Mouralis analyse les rapports conflictuels qui existent entre le « champ littéraire » et celui des « contre-littératures », et il montre comment le second constitue pour le premier une menace de subversion permanente.

Cet essai, fondamental pour comprendre ce qu'a pu être, avant Edward Saïd (*L'Orientalisme*, 1978), le questionnement postcolonial en littérature, éclaire aussi le renouveau des études culturelles « à la française » auquel nous assistons et qu'il avait largement anticipé.

*Né en 1941, Bernard Mouralis a enseigné aux universités de Dakar, d'Abidjan, de Lomé et de Lille-III. Auteur de nombreux essais (Littérature et développement, 1984 ; L'Europe, l'Afrique et la folie, 1993 ; République et colonies, 1999 ; L'Illusion de l'altérité, 2007 ; Littérature africaine et antiquité, 2011), il est professeur émérite à l'université de Cergy-Pontoise.*